



**JEUNES
CANADIENS**
DANS UN MONDE BRANCHÉ

Tendances et recommandations

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III
HabiloMédias © 2015



Ce rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante :
<http://habilomedias.ca/jcmb>

Citez comme suit : Steeves, Valerie. (2014.) *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : Tendances et recommandations*. Ottawa : HabiloMédias.

Écrit par Valerie Steeves, Ph.D. pour HabiloMédias

Firme de recherche : Directions Evidence & Policy Research Group



950, avenue Gladstone, bureau 120
Ottawa (Ontario) Canada K1Y 3E6
Tél. : 613-224-7721 Téléc. : 613-761-9024
info@habilomedias.ca
habilomedias.ca
[@habilomedias.ca](https://www.instagram.com/habilomedias.ca)

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : Tendances et recommandations a pu être réalisé grâce aux contributions financières de l'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet, du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada, et de la Alberta Teachers' Association.

Table des matières

Introduction	2
Un paysage en constante évolution	4
› Note à propos de Wikipédia	8
Enfants résilients, familles fortes	11
Vie privée en ligne, promotion en ligne	14
Comprendre les conflits en ligne	17
Cap sur l'avenir	19
› Remettre en question la connectivité permanente	19
› Confrontation avec la réalité concernant le sextage	19
› Tenir compte des différences entre les sexes	20
› Prendre au sérieux la confidentialité en ligne et en classe	21
› Remplacer la surveillance et les politiques de tolérance zéro par l'empathie et le sens des responsabilités	21
› Intégrer l'enseignement de la littératie numérique	22
Annexe 1 – Liste des recommandations issues des rapports de la Phase III	24
› La vie en ligne	24
› Vie privée en ligne, promotion en ligne	24
› La cyberintimidation	25
› Le racisme et le sexisme en ligne	26
› La sexualité et les relations amoureuses à l'ère du numérique	26
› Experts ou amateurs	26
Annexe 2 – Liste des 50 sites Web préférés	28
› Liste des 50 sites Web préférés (par popularité)	28
› Les 50 sites Web préférés (par catégorie)	28
Annexe 3 – Profil des élèves par année	29
› Profil des enfants en 4 ^e et 5 ^e année	29
› Profil des enfants en 6 ^e et 7 ^e année	32
› Profil des enfants en 8 ^e et 9 ^e année	35
› Profil des jeunes en 10 ^e et 11 ^e année	38

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : **TENDANCES ET RECOMMANDATIONS**

Introduction

Ceux qui étaient présents en 1999, lorsque nous avons lancé le premier projet de recherche *Jeunes Canadiens dans un monde branché (JCMB)* savent qu'au cours des 14 années qui se sont écoulées depuis, les technologies en réseau ont considérablement changé notre façon d'apprendre, communiquer, jouer et faire des affaires. *JCMB* nous a permis de dépister ces changements et, souvent, prendre les devants afin de mieux soutenir les jeunes qui grandissent dans un monde numérique.

Ainsi, la Phase I (2000-2001) était l'un des premiers projets de recherche au monde à faire valoir que les jeunes tiennent à la protection de leur vie privée et emploient diverses stratégies pour se protéger. La Phase II (2003-2005), tout aussi innovatrice, fournissait des preuves solides à l'effet que la vie numérique des jeunes est principalement une affaire sociale et que même si les technologies en réseau facilitent l'accès des enfants à des contenus offensants, les règles à la maison et la présence parentale sont de puissants facteurs de protection.

La Phase III (2011-2013) fournit également de précieuses indications quant à l'engagement des jeunes envers tout ce qui est numérique. En 2011, au début de la Phase III, nous avons interrogé dix enseignants, des informateurs clés provenant d'un bout à l'autre du pays, à propos de l'incidence des technologies en réseau sur l'apprentissage, des avantages et des défis liés aux classes branchées et des meilleures pratiques visant à promouvoir la littératie numérique. Plus tard au cours de l'année, nous avons parlé à 66 jeunes (âgés de 11 à 17) ans et à 21 parents à Calgary, à Toronto et à Ottawa, au sujet des expériences d'apprentissage en réseau des jeunes, de leur engagement civique, de leurs interactions sociales, de la protection de la vie privée, de harcèlement, de contenus offensants et de sécurité. Nous avons utilisé les résultats des entretiens et des groupes de discussion pour étayer l'élaboration d'une enquête que nous avons réalisée en 2013 auprès de 5 436 élèves de la 4^e à la 11^e année, et ce dans l'ensemble des 10 provinces et des 3 territoires.

Cette riche collecte de données a généré une série de rapports individuels pour la Phase III de l'enquête *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, notamment :

- *La perspective des enseignants*
- *Parler de la vie en ligne avec les jeunes et les parents*
- *La vie en ligne*
- *Vie privée en ligne, promotion en ligne*
- *La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne*
- *Experts ou amateurs? Jauger les compétences en littératie numérique des jeunes Canadiens*
- *La sexualité et les relations amoureuses à l'ère du numérique*
- *Le racisme et le sexisme en ligne*

Ces rapports individuels sont disponibles sur le site Web d'HabiloMédias à l'adresse :
<http://habilomedias.ca/jcmb>

Le présent rapport, intitulé *Tendances et recommandations*, a pour but d'offrir une vue d'ensemble afin d'évaluer où nous en sommes aujourd'hui et proposer des orientations pour l'avenir. Nous observons les bonnes nouvelles et les défis pour l'avenir et nous fournissons des conseils quant aux réactions appropriées aux politiques qui aideront les jeunes à tirer profit au maximum des technologies qui définissent à présent leur vie.

Un paysage en constante évolution

Lorsque HabiloMédias a créé le projet *Jeunes Canadiens dans un monde branché (JCMB)* en 1999, nous nous étions proposé de recueillir des données issues de groupes de discussion et d'une enquête afin d'avoir une idée de l'incidence des technologies de communication émergentes sur le quotidien des jeunes. À l'époque, seulement 36 % des Canadiens étaient branchés à Internet¹. Facebook, Skype et YouTube n'existaient pas encore et le premier Blackberry n'allait pas arriver sur le marché avant quatre autres années². Il était même difficile de recruter des jeunes pour nos groupes de discussion, parce que très peu d'entre eux avaient d'expérience dans le monde virtuel.

Quatorze ans plus tard, soit en 2013, presque tous les élèves que nous avons interrogés avaient accès à Internet à l'école et hors de l'école. Les médias sociaux sont omniprésents dans leur vie, surtout au secondaire, même s'il est d'autant plus remarquable qu'un tiers des élèves de la 4^e à la 6^e année ont un compte Facebook, en dépit des conditions d'utilisation du site interdisant à toute personne de moins de 13 ans d'adhérer au réseau. YouTube est le site le plus populaire auprès de toutes les tranches d'âge, exception faite des filles de la 7^e à la 11^e année, qui le classent au deuxième rang, derrière Facebook. Et pour la première fois, les jeunes utilisent plus Internet que la télévision³.

Bien évidemment, les choses ont changé depuis 1999, mais dans un sens, l'intérêt actuel envers la socialisation et le divertissement en réseau reflète les données que nous recueillons depuis le début du projet. En 2000, les clavardoirs et le courrier électronique étaient populaires parmi les enfants qui avaient accès à Internet parce que ceux-ci leur fournissaient une plateforme où ils pouvaient fréquenter d'autres jeunes. En 2005, un nombre croissant de jeunes utilisaient les technologies en ligne pour rester en contact avec leurs amis via la messagerie instantanée et pour jouer à des jeux. Il n'est donc pas étonnant que les jeunes continuent, en 2013, d'utiliser les technologies en réseau pour se parler et jouer.

¹ <http://www.cira.ca/factbook/2013/fr/canada-online.html>

² <http://www.berryreview.com/2009/03/16/the-history-of-rim-the-blackberry-smartphone-part-3-the-evolution-of-color/>
(en anglais seulement)

³ Steeves, V. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : La vie en ligne*. Ottawa : HabiloMédias.

Toutefois, bon nombre de différences importantes observées dans les données de 2013 viennent changer le paysage en réseau. D'abord, même si les ordinateurs personnels et les ordinateurs de bureau partagés avec la famille sont toujours courants (surtout chez les plus jeunes), une majorité d'élèves ont maintenant accès à Internet via divers appareils portatifs, comme les portables, les miniportatifs, les tablettes et les téléphones intelligents. Les téléphones personnels ont particulièrement connu une croissance fulgurante : non seulement la proportion des jeunes propriétaires est passé de 23 % en 2005 à 59 % en 2013, un quart des élèves de 4^e année ont maintenant leur propre téléphone. Les nombres augmentent de manière progressive jusqu'en 11^e année, où 85 % des élèves ont leur téléphone. Ces résultats, combinés à la prévalence des autres appareils portatifs, indiquent que les élèves d'aujourd'hui sont branchés, qu'ils soient assis à un bureau ou non, et qu'ils utilisent maintenant ces outils portatifs pour faire les mêmes choses qu'ils ont toujours faites avec la technologie — bavarder entre eux, jouer à des jeux et accéder à du contenu de divertissement — à partir de divers emplacements physiques et ce, tout au long de la journée.

Environ le tiers des élèves ont déjà publié une vidéo, une histoire ou une œuvre d'art de leur cru, affiché un commentaire sur un site de nouvelles ou soutenu un groupe militant en ligne, et environ un cinquième ont déjà publié une vidéo créée à partir de musique ou de clips qu'ils avaient trouvés en ligne.

*Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III :
La vie en ligne*

Environ la moitié des élèves de 4^e année se connectent à Internet par des ordinateurs portatifs, des lecteurs MP3 et des consoles de jeu; en 11^e année, les trois quarts des élèves se connectent par des téléphones intelligents et autres appareils portatifs.

*Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III :
La vie en ligne*

Le nombre croissant de sites de réseautage social a permis à de nombreux jeunes de se créer facilement une présence en ligne ou une persona. Les 3/4 ont maintenant un profil dans un réseau social ou un blog, ce qui représente une augmentation de 250 % par rapport au nombre d'élèves qui avaient leur propre site personnel en 2005.

Ces sites permettent aussi aux jeunes de publier leur propre contenu en ligne en toute simplicité. Certains en profitent pour exprimer leur créativité ou prendre part à un débat politique⁴, mais la plupart préfèrent publier des photos et des commentaires sur les médias sociaux. Et beaucoup d'entre eux le font régulièrement : 41 % publient sur Facebook et 21 % publient sur Twitter au moins une fois par semaine ou plus souvent. Ainsi, les jeunes sont des créateurs actifs de contenu, surtout lorsque ce contenu est axé sur leur vie sociale.

Les 10 sites préférés en 2005	Les 10 sites préférés en 2013
1. Addictinggames.com	1. YouTube.com
2. Miniclip.com	2. Facebook.com
3. Neopets.com	3. Google.ca
4. eBaumsworld.com	4. Twitter.com
5. Newgrounds.com	5. Tumblr.com
6. Runescape.com	6. Instagram.com
7. Candystand.com	7. Minecraft.com
8. Funnyjunk.com	8. Miniclip.com
9. YTV.com	9. Hotmail.com
10. Launch.com	10. Wikipedia.org

La popularité des médias sociaux a également fait évoluer les types de sites que les élèves préfèrent fréquenter.

En 2005, la moitié des 10 sites les plus populaires était des sites de jeux. Même si la liste des 10 sites les plus populaires en 2013 contient toujours deux sites de jeux, ce type de sites n'occupe plus les deux premiers rangs (ils se classent plutôt aux 7^e et 8^e rangs) et la liste est plutôt dominée par les médias sociaux (s'accaparant 4 des 10 premières positions) et YouTube (n° 1).

Mais plus important encore, *davantage* d'enfants se rassemblent maintenant sur les *mêmes* sites qu'ils ne le faisaient en 2005. Même si les élèves qui ont répondu à l'enquête de 2013 ont énuméré plus de 3 000 sites préférés au total, la liste des 50 sites préférés indique qu'ils sont globalement attirés par les médias sociaux et les sites de jeu, et par trois ou quatre mêmes sites en particulier.

⁴ Toutefois, le nombre d'élèves qui le font fréquemment est faible.

Par exemple, comparons la part d'audience des 10 sites préférés d'aujourd'hui avec celle des 10 sites préférés en 2005. En 2005, le site n° 1, Addicting Games, était le préféré de seulement 18 % des élèves. YouTube, le site qui se classait au premier rang en 2013, a reçu l'appui d'une remarquable proportion, soit 75 % des élèves. En outre, les trois sites suivants sur la liste ont rejoint environ le quart des élèves; même le site qui se classe au dixième rang des sites les plus populaires a remporté 5 % des voix. Ces résultats contrastent vivement avec ceux de 2005, alors qu'aucun des 10 sites les plus populaires n'avaient atteint un appui de 20 % et plus de la moitié d'entre eux en avaient moins de 5 %. De plus, les 10 sites les plus populaires aujourd'hui sont dominés par des sites appartenant à trois sociétés : Google (qui possède également YouTube), Facebook (qui possède également Instagram) et Twitter. Une telle concentration d'entreprises n'existait tout simplement pas en 2005.

Parallèlement, la liste des 50 sites préférés comprend un certain nombre de sites qui favorisent explicitement l'apprentissage et l'expression créatrice. Il est particulièrement intéressant de noter que Wikipédia, encyclopédie en ligne à but non lucratif, s'est classée au 10^e rang. Coolmath-games.com (n° 29) et Coolmath4kids.com (n° 36)⁵ sont axés exclusivement sur l'enseignement des compétences en mathématiques et Sumdog (n° 42) contient des jeux éducatifs de toutes sortes. GirlsGoGames.com (n° 32), qui cible spécifiquement les filles, comporte une série de jeux dans lesquels les joueurs se transforment en médecin et examinent un patient, effectuent des tests sanguins et procèdent à une chirurgie. Un nombre étonnant de sites de jeux permettent aux jeunes de publier des jeux qu'ils ont eux-mêmes créés, leur donnant ainsi la possibilité d'agir à titre de producteurs de médias et non seulement à titre de consommateurs de médias.⁶ Enfin, YouTube, le site n°1 dans l'ensemble, permet aux utilisateurs de télécharger leur propre contenu – même s'il est beaucoup plus populaire en tant que source de divertissement qu'en tant qu'exutoire créatif (seulement un tiers des élèves ont déjà publié une vidéo d'eux-mêmes et moins d'un élève sur vingt le fait sur une base régulière).

⁵ Les deux sites appartiennent à la même société.

⁶ Par exemple, Minecraft, qui se classe au n° 7 sur la liste, est un site de jeux à monde ouvert où les joueurs peuvent construire leur propre environnement virtuel et jouer à l'aide de cubes texturés dans un arrière-plan 3D généré par ordinateur.

Les 50 sites Web préférés en 2013 – Par catégorie

1. Jeux (21 sites, dont 2 parmi les 10 préférés)
2. Réseaux sociaux (6 sites, dont 3 parmi les 10 préférés)
3. Partage de vidéos ou de photos (5 sites, dont 2 parmi les 10 préférés)
4. Microblogage (5 sites, dont 1 parmi les 10 préférés)
5. Transmission multimédia en continu/télévision (5 sites)
6. Moteurs de recherche (3 sites, dont 1 parmi les 10 préférés)
7. Sports (3 sites)
8. Magasins en ligne (3 sites)
9. Courrier électronique (2 sites, dont 1 parmi les 10 préférés)
10. Wikipédia (parmi les 10 préférés)

(Remarque : on compte 53 sites au total, car 3 sites se retrouvent dans 2 catégories)

Bien que de nombreux sites Web qui sont populaires auprès des jeunes favorisent la créativité et permettent d'accéder à une mine de renseignements encyclopédiques, certaines questions subsistent à propos de quelques uns de leurs environnements Web commerciaux préférés. Par exemple, certains des sites que les élèves ont répertoriés s'appuient sur des stéréotypes pour faire passer leurs messages et cherchent généralement à intégrer des messages publicitaires à même le sentiment d'identité des enfants.

Prenons, par exemple, l'un des sites créatifs mentionnés précédemment, soit GirlsGoGames.com (n° 32). Les filles qui veulent en savoir plus sur la chirurgie en jouant à l'un des jeux de médecin du site sont d'abord accueillies dans un environnement très « rose » offrant également des jeux de cuisine, de poupées, de maquillage, de mise en beauté, de princesses et de coiffure. Lorsqu'elles cliquent sur l'un des jeux de chirurgie, on leur impose d'abord une vidéo publicitaire. La publicité qui jouait en novembre 2014 faisait la promotion des poupées Chatster, très glamourisées et portant des vêtements branchés et beaucoup de maquillage. Dans l'annonce, on disait aux filles que Chatsters leur permettait de faire tout ce qu'elles feraient avec leur meilleure amie. À la fin, quand la jeune fille appliquait du rouge à lèvres sur les lèvres de la poupée, celle-ci répondait : « Oh la la! Lipstick! » (Oh la la! Rouge à lèvres!).

Un autre problème est soulevé par l'intégration du commerce dans les activités en ligne. De retour à GirlsGoGames, le commerce se transforme en jeu, par sa série de jeux Shopaholic, dans lesquels les filles reçoivent 500 \$ qu'elles peuvent dépenser sur des vêtements (très serrés), du maquillage, des chaussures, des bijoux et des mets de restauration rapide dans des lieux prestigieux comme Hawaï ou Paris. Nos futurs médecins voudraient peut-être visiter l'Institut Pasteur à Paris, mais il semble qu'elles sont trop occupées à magasiner.

Le commerce s'intègre d'autant plus à l'estime de soi des enfants à travers diverses techniques qui visent à donner une apparence naturelle aux messages marketing. Par exemple, la section Express Yourself sur GirlsGoGames contient une série de vidéos annonçant les produits Doh Vinci. Les produits Doh Vinci servent à décorer divers objets, comme une boîte à bijoux, un cadre photo, un pot de fleurs et autres chefs-d'œuvre.

De même, les enfants qui jouent à un grand nombre de ces sites sont souvent exposés à de la publicité ciblant les adolescents ou les adultes : les vidéos pour enfants sur YouTube, par exemple, sont souvent précédées d'annonces de jeux destinés aux adultes, tels que la série *Grand Theft Auto*.

► Note à propos de Wikipédia

Les participants à notre groupe de discussion ont mentionné Wikipédia à plusieurs reprises comme étant une source d'information préférée (Wikipédia et Animal Jam de la National Geographic étaient les deux seuls sites à but non lucratif dans la liste des 50 sites les plus populaires). Toutefois, lorsqu'ils en parlaient, ils remarquaient habituellement que les enseignants leur disent de ne pas utiliser ce site parce que « n'importe qui peut changer

l'information qui y est présentée ». Ainsi, Wikipédia représenterait à la fois un défi et une occasion d'apprentissage.

D'une part, Wikipédia a une politique rédactionnelle évidente qui permet à tous ses utilisateurs de vérifier la fiabilité de l'information affichée en exigeant la présence de liens vers des sources crédibles qui appuient l'information. Même si les articles de Wikipédia sont révisés par ses utilisateurs, tout changement est enregistré et rendu public et on encourage les réviseurs dans Wikipédia à afficher des liens menant vers les sources de toute information citée. Ainsi, Wikipédia peut servir d'étude de cas en matière d'authentification modèle en ligne. En particulier, à cause de sa popularité chez les élèves, discuter de ses qualités uniques est une excellente façon d'illustrer les types de littératie numérique qui aideront les élèves à se frayer un chemin dans les embûches présentes dans l'environnement hautement commercialisé dans lequel ils se trouvent.

La politique rédactionnelle évidente de Wikipédia fait aussi en sorte qu'il est relativement facile de déterminer la fiabilité d'un article de Wikipédia. Toutefois, il y a peu d'indications à l'effet que les élèves agissent de la sorte : des études externes ont démontré que même les étudiants de niveau universitaire comprennent souvent mal la façon dont sont écrits et révisés les articles de Wikipédia⁷. En termes de fiabilité générale, Wikipédia se compare avantageusement aux autres encyclopédies en ligne⁸, mais les élèves doivent comprendre qu'en raison du processus de rédaction et de révision des articles, *chaque article de Wikipédia provient essentiellement d'une source distincte et doit être évalué individuellement*. Comme aucune autre source d'information ne se classe parmi les 50 sites préférés des élèves, il semble probable que les élèves utilisent souvent les articles de Wikipédia en tant que première et dernière source – ce qui signifie qu'ils n'effectuent pas les tâches essentielles qui consistent à vérifier la réputation et les références des sources et à vérifier si d'autres sources présentent des renseignements similaires. En outre, sans instruction spécifique quant au fonctionnement de Wikipédia, les élèves ne sont pas en mesure de déterminer si un article a été révisé récemment et ce, par qui, ce qui rend plus difficile de détecter les informations tendancieuses (par exemple, un article sur la guerre de 1812 fournissait des interprétations contradictoires quant aux gagnants de la guerre selon l'heure et le jour de l'accès à l'article⁹).

Compte tenu de l'attention accordée à son processus de rédaction et de révision « approvisionné par la foule », Wikipédia fournit une occasion de faire remarquer aux élèves que *toutes* les sources de recherche sont des constructions médiatiques et nécessitent une bonne dose de scepticisme. Parallèlement, les enseignants doivent reconnaître le fait que les

⁷ Menchen-Trevino, E. et Hargittai, E. (2011). Young Adults' Credibility Assessment of Wikipedia. *Information, Communication and Society*. 14(1):24-51 (en anglais seulement).

⁸ Casebourne, I., Davies, C., Fernandes, M., Norman, N. (2012) Assessing the accuracy and quality of Wikipedia entries compared to popular online encyclopaedias: A comparative preliminary study across disciplines in English, Spanish and Arabic. Epic, Brighton, UK. Extrait de : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:EPIC_Oxford_report.pdf (en anglais seulement)

⁹ Jensen, Richard. Military History on the Electronic Frontier: Wikipedia Fights the War of 1812. *The Journal of Military History* 76 (octobre 2012) : 523-556 (en anglais seulement).

élèves utilisent Wikipédia, leur transmettre des habitudes de vérification spécifiques et leur enseigner les compétences nécessaires pour vérifier l'exactitude de chaque article à utiliser en tant que source.

Enfants résilients, familles fortes

Bien que les trois quarts des élèves savent que le fait de parler à des inconnus en ligne pourrait donner lieu à un préjudice, une majorité d'élèves voient Internet comme un endroit sécuritaire et 89 % sont convaincus qu'ils possèdent les compétences nécessaires pour se protéger.

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : La vie en ligne

Une chose n'a pas changé depuis 1999 : les adultes continuent à s'inquiéter à propos de la sécurité de leurs enfants en ligne. Un des participants de nos groupes de discussion s'exprimait ainsi : « C'est la plus grande préoccupation de mon père. Il exige mes mots de passe, peu importe ce que je fais. Il a peur de la cyberintimidation, alors il faut qu'il les ait en tout temps. » La grande majorité des parents à qui nous avons parlé convenaient que la connectivité comporte des risques, surtout en ce qui concerne les inconnus. Voici un commentaire typique, formulé par une mère d'Ottawa : « Tout le monde saura [ce que votre enfant publie]. S'il y a quelqu'un que vous ne voulez pas qu'il sache ce que fait votre enfant et qu'il lit [les messages de

l'enfant], il le saura. Les traqueurs – et tous les autres du genre... ça me fait vraiment peur. » Les filles sont particulièrement soumises à un nombre élevé de règles à la maison conçues pour les protéger contre les préjudices et elles sont plus susceptibles de partager leurs mots de passe avec les parents vigilants qui s'inquiètent des contenus offensants, des dangers liés aux inconnus et du cyber-harcèlement.

L'une des bonnes nouvelles que l'on peut tirer des données de notre Phase III, c'est que la grande majorité des élèves interrogés sont conscients des risques potentiels de la communication en réseau et utilisent diverses stratégies pour aborder les problèmes auxquels ils font face. Dans la même veine, 89 % des élèves affirment avoir rarement ou jamais de problèmes associés à la méchanceté et à la cruauté en ligne, et lorsqu'une telle situation survient, ils sont habituellement en mesure de la résoudre, soit en l'ignorant ou en demandant de l'aide à leurs parents et à leurs amis. D'autres comportements qui inquiètent les adultes, comme les menaces en ligne et le sextage, étaient eux aussi relativement rares¹⁰.

En dépit de questions déterminantes qui doivent être abordées – notamment quant au faible pourcentage d'enfants qui rencontrent parfois ou souvent des problèmes – il est tout aussi

¹⁰ Quatre-vingt-dix-sept pour cent des élèves ont rarement ou n'ont jamais de problèmes associés aux menaces en ligne, et une toute petite minorité d'élèves de la 4^e à la 11^e année (8 %) ont déjà envoyé un sexto à quelqu'un. Moins d'élèves encore (4 %) ont déjà transmis un sexto qu'ils avaient reçu de la part de quelqu'un d'autre.

important de rappeler que la grande majorité des expériences en ligne des jeunes sont positives, que les problèmes sur lesquels les adultes se penchent souvent, comme la cyberintimidation et le sextage, sont moins fréquents et plus nuancés que ce que nous pourrions présumer. En outre, d'autres recherches suggèrent que le fait de se concentrer sur les risques en ligne ou de les exagérer pourrait empêcher les jeunes de profiter pleinement de la technologie numérique¹¹, les rendre plus susceptibles de prendre part à des comportements négatifs en ligne tels que la cyberintimidation¹² et le sextage¹³ et, comble de l'ironie, nuire à leur apprentissage des compétences dont ils ont besoin pour assurer leur propre sécurité en ligne¹⁴.

En outre, les données de notre Phase III indiquent que les jeunes utilisent les technologies en réseau, comme les médias sociaux et les téléphones intelligents, afin de rester en contact avec leur famille – et pas seulement avec leurs amis – et qu'ils font appel à leurs parents pour en apprendre davantage quant aux enjeux en ligne : 68 % des élèves de tous les groupes d'âge sont disposés à partager le contenu de leurs médias

« [Les parents] ont de bonnes intentions, mais ils nous énervent [quand ils nous surveillent] »,
énonçait un jeune de 17 ans à
Calgary

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : Discuter de la vie en ligne entre parents et jeunes

sociaux avec les membres de leur famille¹⁵. La famille surpasse les amis au primaire, et bien que la tendance s'inverse à l'école intermédiaire, plus de la moitié des élèves de 11^e année continuent de vouloir rester en contact avec leur famille grâce aux médias sociaux, ce qui suggère que la famille est toujours une audience importante même lorsque les adolescents vieillissent et commencent à affirmer leur indépendance. Les élèves sont également beaucoup plus susceptibles de vouloir partager la position GPS de leur téléphone cellulaire avec des membres de leur famille (69 %) qu'avec leurs amis (39 %), ce qui souligne à nouveau l'importance que la famille joue dans leur vie (bien que dans certains cas, les parents exigent à leur enfant, comme condition pour avoir un cellulaire, d'être en mesure de suivre sa position).

¹¹ Ofsted, *The Safe Use of New Technologies* (Ofsted, 2010), <http://www.ofsted.gov.uk/sites/default/files/documents/surveys-and-good-practice/t/The%20safe%20use%20of%20new%20technologies.pdf> (consulté le 11 novembre 2014)

¹² Craig, David W. et H. Wesley Perkins, *Assessing Bullying in New Jersey Secondary Schools: Applying the Social Norms Model to Adolescent Violence*, présenté à la National Conference on the Social Norms Approach, 22 juillet 2008. <http://www.youthhealthsafety.org/BullyNJweb.pdf> (en anglais seulement)

¹³ Rice, Eric, Rhoades, H., Winetrobe, H., Sanchez, M., Montoya, J., Plant A. et Kordic, T. *Sexually Explicit Cell Phone Messaging Associated With Sexual Risk Among Adolescents*. *Pediatrics*; initialement publié en ligne le 17 septembre 2012 (en anglais seulement).

¹⁴ Smahel, D. & Wright, M. F. (eds) (2014). *Meaning of online problematic situations for children. Results of qualitative cross-cultural investigation in nine European countries*. Londres : EU Kids Online, London School of Economics and Political Science (en anglais seulement).

¹⁵ Une exception surgit : les parents arrivent en deuxième position, suivant de près les enseignants, en tant que source d'information pour les jeunes ayant des questions sur la vérification d'une information en ligne ou la cyberintimidation.

Selon nos groupes de discussion, la connectivité avec la famille est particulièrement agréable lorsque les parents font confiance à leurs enfants et qu'ils n'ont pas recours à la technologie ou à d'autres membres de la famille pour les espionner en ligne. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les préadolescents et les adolescents, dont la plupart estiment que les parents ne devraient pas lire leurs conversations en ligne ou leurs textos, leur demander leurs mots de passe ou les forcer à devenir leur ami sur les médias sociaux. D'autre part, l'ensemble de nos participants aux groupes de discussion étaient compréhensifs à l'égard des parents qui s'inquiètent à leur sujet et – remarquablement – 93 % des élèves que nous avons interrogés ont indiqué que leurs parents leur font confiance quant à leur façon d'agir en ligne.

Cette confiance revêt une importance particulière, parce que les parents sont presque toujours la première ligne de défense lorsque les élèves rencontrent des problèmes. Près des trois quarts des élèves (72 %) affirment que lorsque quelqu'un leur envoie une photo qui les rend mal à l'aise ou publie quelque chose de blessant à leur sujet, ils peuvent compter sur leurs parents pour les aider à trouver une solution. Les participants à nos groupes de discussion ont souligné que cette confiance était fondée sur l'assurance qu'en se confiant à un parent, les jeunes ne perdraient pas le contrôle de la situation. Par exemple, un garçon de treize ans a consulté sa mère quand une fille a publié en ligne des commentaires sexuels à son égard. C'est seulement après que sa mère l'a assuré de respecter son besoin de contrôler la tournure des événements que le garçon a laissé tomber ses réticences et lui a fait part du problème. Après en avoir parlé, ils ont ouvert ensemble sa page de réseau social pour supprimer les commentaires. La mère a ensuite convenu de ne pas prendre d'autres mesures, par respect à l'égard des préoccupations du garçon craignant qu'une intervention officielle risquerait de le gêner et empirer la situation.

Cette histoire illustre l'un des messages les plus importants issus des données de la Phase III. La surveillance parentale ne fonctionne pas pour les jeunes, surtout les adolescents. Une technique efficace consiste à communiquer des attentes claires en ce qui a trait au comportement en ligne, développer de fortes relations familiales fondées sur la confiance et créer un environnement où les jeunes sentent qu'ils peuvent s'adresser à leurs parents pour obtenir de l'aide. Ainsi, les parents seraient mieux placés lorsqu'ils restent à l'arrière-plan, sans surveiller systématiquement tout ce que font leurs enfants en ligne, mais en étant prêts à intervenir au besoin, par des conseils, des soins et un soutien. En outre, nous devrions revoir nos hypothèses quant à la meilleure façon de protéger les jeunes en ligne.

Vie privée en ligne, promotion en ligne

Les jeunes continuent de nous indiquer qu'ils se préoccupent beaucoup du respect de la vie privée et qu'ils utilisent diverses stratégies pour protéger leur vie privée. Selon nos données, toutefois, les jeunes ne partageraient pas l'avis des adultes en ce qui concerne le respect de la vie privée et, de ce fait, la législation en vigueur pourrait ne pas parvenir à satisfaire leurs besoins et risquer plutôt d'augmenter les sources de vulnérabilité auxquelles ils font face en ligne.

Depuis 1999, le gouvernement fédéral fait de la protection de la vie privée la pierre angulaire de son programme lié au cybercommerce avec l'adoption de la *Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques* (LPRPDE). Le gouvernement a expressément adopté cette loi pour susciter la confiance dans l'environnement en ligne et inciter les Canadiens – en particulier les jeunes Canadiens – à utiliser les technologies en réseau pour apprendre et innover efficacement.

Certes, les jeunes ont réagi avec enthousiasme et ont pris une part active dans toutes sortes de technologies de communication. Mais ils sont moins susceptibles d'utiliser ces technologies à des fins d'apprentissage, sans doute parce qu'ils n'ont pas encore atteint le niveau de vie privée dont ils auraient besoin.

En effet, il est difficile d'innover dans un environnement où l'interaction sociale et la libre expression sont si étroitement contrôlés. Les participants de nos groupes de discussion étaient particulièrement consternés par la surveillance en ligne dont ils font régulièrement l'objet à l'école et ils ont évoqué un certain nombre de situations où les logiciels de protection, comme les filtres ou les compteurs de frappe, nuisaient à leur capacité à terminer leurs travaux scolaires ou faisaient en sorte qu'ils étaient appelés à rendre compte de plaisanteries ou de commentaires déplacés. Les histoires des enseignants que nous avons interrogés étaient semblables, en plus de comporter quelques anecdotes où les filtres scolaires les ont empêchés d'accéder à des sites éducatifs et ont réduit les moments propices à l'enseignement où ils auraient pu intervenir et aider les élèves à développer leur pensée critique et à devenir de bons citoyens du numérique.

Les participants de nos groupes de discussion étaient également préoccupés par le type de surveillance dont ils sont l'objet sur Internet. Les adultes leur recommandent souvent d'éviter de publier certaines choses privées, ce qui concorde avec l'approche définie par la LPRPDE, selon laquelle des sociétés et des organismes peuvent recueillir et utiliser les renseignements affichés « publiquement » en ligne. Mais les jeunes n'assimilent pas la non-divulgence et la vie privée. Au lieu, ils cherchent vie privée et promotion à la fois, en publiant de l'information, puis en cherchant à contrôler qui peut y accéder. Ils adoptent aussi un ensemble complexe de normes sociales qui établissent ce que certaines personnes devraient – et ne devraient pas – pouvoir voir.

Quatre-vingt-cinq pour cent des élèves savent comment utiliser les paramètres de confidentialité pour contrôler leur audience.

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : Vie privée en ligne, promotion en ligne

De ce point de vue, afficher quelque chose en ligne n'est pas la même chose que consentir à sa collecte. Contrairement au modèle commercial à l'origine des sites Web que les élèves utilisent, 83 % des jeunes que nous avons interrogés nous ont dit que l'entreprise qui administre le site *ne devrait pas* pouvoir voir ce qu'ils y affichent et 95 % estimaient que les spécialistes du marketing ne devraient pas plus y avoir accès. Les chiffres sont

encore plus bas en ce qui concerne la possibilité que les entreprises et les spécialistes du marketing puissent suivre leurs déplacements grâce aux GPS intégrés dans les appareils électroniques qu'ils ont sur eux.

On peut comparer cela aux pratiques en matière d'information des 50 sites préférés des élèves : tous ces sites, sauf un, sont des sites commerciaux qui utilisent des outils de suivi pour recueillir des renseignements sur les jeunes qui les visitent, de sorte que l'information présentée peut y être banalisée d'une quelconque façon. Les sites comportent en moyenne cinq différents outils de suivi, bien que Miniclip, Addicting Games, NHL.com, Kizi, NBA.com, Armor Games et We Heart It disposent de 10 à 15 outils de suivi sur leur page d'accueil seulement¹⁶. Sur les 50 sites préférés, les outils de suivi les plus courants sont Google Analytics (suivi analytique), Google AdSense (suivi publicitaire), DoubleClick (suivi publicitaire), NewRelic (suivi analytique), ScoreCard Research Beacon (balise) et divers *widgets* sur les médias sociaux (Facebook, Twitter, Google).

Ce type de collecte et d'utilisation d'information sur les jeunes à des fins commerciales ne se limite pas aux sites figurant parmi les 50 préférés dont l'apparence est la plus commerciale. Par exemple, la politique de protection de la vie privée du site de jeux éducatifs cool-mathgames.com (numéro 29), se traduit comme suit :

Nous et nos partenaires commerciaux, tels que les annonceurs, pouvons utiliser diverses technologies pour recueillir des renseignements à propos de votre ordinateur et de vos activités sur le site. Par exemple, nous et nos partenaires commerciaux pouvons recueillir et stocker des renseignements d'identification non personnels grâce à des technologies telles que les témoins, les fichiers journaux, les pixels invisibles, ainsi que d'autres technologies permettant de déterminer les préférences des utilisateurs à des fins publicitaires ou autres¹⁷.

L'un des résultats les plus remarquables issus des données de la Phase III concerne le changement en termes d'attitude des élèves à l'égard de ce type de commercialisation. Lorsque

¹⁶ Ces outils de suivi ont été identifiés grâce à Ghostery.

¹⁷ Traduction libre. Source : http://cdn.cdndn.net/t/ds_legal.html (en anglais seulement)

nous avons tenu nos premiers groupes de discussion en 2000, les élèves à qui nous avons parlé estimaient en grande majorité que les marques en ligne les plus connues étaient dignes de confiance. Lors notre enquête de 2004, les trois quarts des élèves ont indiqué que les produits axés sur les jeux – comme le jeu Lego Star Wars Microfighters sur Addicting Games – n'étaient pas des publicités à proprement parler, mais simplement des jeux¹⁸.

Mais les élèves à qui nous avons parlé en 2011 utilisaient un langage très différent pour parler de publicité. Même s'ils se rassemblaient sur les sites commerciaux, ils étaient soit ambivalents, soit méfiants à l'égard de la publicité qui s'y trouve. Bon nombre d'entre eux avaient l'impression que les compagnies tentaient de les bernier ou de jouer de ruse avec eux en diffusant de l'information, et que la surveillance constante les effrayait. Même lorsqu'ils lisaient les petits caractères, ils avaient l'impression que les entreprises tentaient délibérément de cacher quelque chose, et certains étaient mal à l'aise à l'idée que les entreprises peuvent déformer leurs propos et utiliser leurs photos à des fins de marketing. Ainsi, il se pourrait que nous devions revoir le cadre stratégique sur la confidentialité pour veiller à ce que les pratiques commerciales s'accordent mieux avec les attentes des jeunes et leurs besoins futurs.

¹⁸ Nairn, A. et Hang, H. (2012), *Advergimes: It's not child's play. A review of research*. Londres : Family and Parenting Institute (en anglais seulement). (Bien que cette question n'a pas été posée dans le cadre de l'enquête 2013, d'autres recherches ont confirmé cette constatation, et une étude a même révélé que certains jeunes, aussi vieux que 15 ans, ne considéraient pas les publieux comme des publicités).

Comprendre les conflits en ligne

Comme mentionné précédemment, la nouvelle encourageante à propos du harcèlement en ligne est que le pourcentage d'élèves indiquant qu'il s'agit souvent d'un problème sérieux est relativement faible. Toutefois, les élèves qui ont de fréquents problèmes sont également moins susceptibles d'affirmer que les politiques de l'école destinées à les aider à faire face au cyberharcèlement sont utiles. C'est aussi ce qui ressort de nos groupes de discussion, où les élèves étaient en général très insatisfaits des politiques de tolérance zéro qui les forcent à rendre compte de leurs interactions en ligne, surtout parce que de leur point de vue, les administrations scolaires ont tendance à déformer leurs communications et à réagir de façon excessive.

Il est important d'aborder cette insatisfaction parce qu'elle semble créer des obstacles entre les élèves qui ont besoin d'aide et les enseignants qui sont souvent les mieux placés pour les aider. Les participants aux groupes de discussion ont indiqué qu'il leur était difficile de s'adresser à un enseignant en qui ils ont confiance, parce que les enseignants et le directeur sont souvent liés à des politiques de tolérance zéro qui les obligeront à

prendre des mesures hors de proportion par rapport à la gravité de l'incident. Cette réticence se reflète dans nos conclusions de l'enquête : les enseignants et la police font partie des dernières personnes à qui les élèves font appel lorsqu'ils sont victimes de harcèlement en ligne.

La culture scolaire joue aussi un rôle certain : les élèves qui ont des problèmes sont moins susceptibles de se sentir respectés et appréciés en tant que membres de leur communauté scolaire. En conséquence, afin d'aider les jeunes à établir de saines relations et à acquérir des habiletés de résolution de conflits, les écoles doivent produire des réponses plus ciblées, axées sur le respect des besoins des élèves en matière de confidentialité et de contrôle.

Nos données indiquent également que les conflits en ligne sont très sexospécifiques. Par exemple, les garçons sont plus susceptibles de déclarer avoir fait preuve de méchanceté ou de cruauté envers quelqu'un en ligne et les filles sont plus susceptibles d'indiquer que quelqu'un a été méchant, voire cruel à leur égard. Lorsque les deux vivent de la méchanceté en ligne, les filles sont plus susceptibles que les garçons de signaler que cela leur pose problème. Les garçons et les filles sont également poussés à agir par des motivations différentes. Si les garçons sont plus susceptibles de dire quelque chose de blessant en blague, parce qu'ils s'ennuient ou parce que leurs amis le font, les filles sont quant à elles plus susceptibles de dire quelque chose de cruel parce que quelqu'un a déjà dit quelque chose de méchant à leur sujet, parce qu'elles n'aiment pas une personne, parce que la personne a dit quelque chose de

« Peu de personnes diront qu'elles se font harceler parce qu'elles savent que la police va arriver et tout prendre en charge »

jeunes de 13-14 ans à Ottawa

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : Parler de la vie en ligne avec les jeunes et les parents

méchamment au sujet d'un ami ou parce qu'elles sont fâchées. Fait intéressant, contrairement au stéréotype des « filles méchantes », les garçons et les filles sont tout aussi susceptibles de répandre des rumeurs en ligne. Toutefois, les garçons sont beaucoup plus susceptibles d'être l'objet de vulgarités ou d'un autre type de harcèlement dans les jeux en ligne.

Les interventions visant à aider les enfants à apprendre comment interagir de manière civile et respectueuse doivent tenir compte de ces différences. Il est particulièrement important de mettre l'accent sur les causes sociales sous-jacentes – telles que le racisme et l'homophobie – qui peuvent exposer certains élèves à un risque d'intimidation plus élevé que les autres, surtout parce que des éléments indiquent que les élèves ne saisiraient pas bien les conséquences associées à certains types de communications. Par exemple, les garçons sont notamment plus susceptibles d'indiquer que les commentaires racistes sont des plaisanteries inoffensives et moins susceptibles d'intervenir si quelqu'un est méchant envers une autre personne en ligne. Ce qui laisse à penser que les interventions visant à favoriser un dialogue plus respectueux devront toucher des questions plus générales entourant le racisme, la misogynie et l'homophobie, et souligner l'importance de la civilité.

Cap sur l'avenir

La Phase III nous a permis de tirer un bon nombre de leçons contribuant à l'élaboration de programmes et ressources sur la littératie numérique et l'éducation en matière de confidentialité, en plus de formuler des recommandations de politiques publiques liées à Internet.

► Remettre en question la connectivité permanente

Il importe de faire une évaluation critique des effets de la connectivité permanente, surtout maintenant que les jeunes sont branchés toute la journée via divers dispositifs portables. Il est particulièrement troublant de constater que 20 % des élèves de 4^e année et plus de la moitié des élèves de 11^e année dorment avec leur téléphone cellulaire au cas où ils recevraient un message pendant la nuit. De plus, 35 % des élèves s'inquiètent de passer trop de temps en ligne. Ceci suggère qu'il faut élargir notre définition de la littératie numérique de manière à y inclure la question de la santé physique et mentale. Ainsi, une personne ayant de bonnes connaissances en littératie numérique sait doser le temps passé devant l'écran et reconnaît le bon moment pour éteindre ce type d'appareils.

► Confrontation avec la réalité concernant le sextage

À la lumière de nos constatations et d'autres recherches, nous pouvons faire plusieurs recommandations quant à la façon dont les gouvernements, les écoles et la société en général devraient aborder le sextage :

- **Faire comprendre que le sextage et la transmission de sextos ne sont pas des activités normatives.** Même si les proportions sont certainement plus élevées que certains pourraient souhaiter, nous avons constaté que le transfert et l'envoi de sextos était moins fréquents que ce que croient de nombreuses personnes – en particulier les jeunes eux-mêmes. Ceux qui désirent faire diminuer les cas de sextage devraient prendre compte que lorsque les jeunes croient que le sextage est plus courant qu'il ne l'est réellement, cela pourrait influencer leur décision à y prendre part¹⁹.
- **Élaborer des approches plus ciblées pour ceux qui sont exposés à un risque plus élevé de conséquences négatives du sextage.** Comme le nombre d'élèves qui rapportent avoir reçu un sexto provenant directement de son expéditeur est supérieur au

¹⁹ Rice et al 2012 (en anglais seulement).

nombre d'élèves qui ont envoyé un sexto, il se pourrait que les élèves qui ont déjà envoyé un sexto l'aient fait à plus d'une reprise et à l'intention de plus d'un destinataire. D'autres études révèlent qu'une corrélation existerait notamment entre le sextage et les autres activités sexuelles, en particulier les activités sexuelles à risque²⁰. Ainsi, ils se pourrait que le sextage, particulièrement lorsque des images sont diffusées ailleurs que dans le contexte d'une relation saine, soit un indicateur d'autres comportements à risques. Les interventions efficaces tiendront compte des nuances et aideront les jeunes et les adultes à distinguer les comportements sexuels sains des pratiques à risques qui exposent les jeunes au ridicule et à l'embarras.

- **Enseigner aux jeunes comment reconnaître et tisser des relations saines et souligner le fait que de faire pression sur un partenaire pour qu'il ou elle envoie des sextos est inacceptable.** Il est prouvé que le sextage risque plus de causer des dommages dans les cas où l'expéditeur est contraint : selon une étude, seulement 8 % des jeunes qui ont envoyé des sextos de leur plein gré ont indiqué avoir eu des problèmes associés à ceux-ci, comparativement à 32 % de ceux qui avaient été poussés à envoyer des sextos²¹. Nous devrions aider les élèves à reconnaître une relation malsaine et à résister à la pression liée à l'envoi de sextos.
- **Tenir compte des normes sexospécifiques.** Il est clair qu'une grande partie des dommages causés par le sextage sont liés aux doubles normes associées aux sexes qui dépeignent les filles comme étant à la fois garantes de leur innocence sexuelle et, si elles s'écartent de ce rôle, responsables de toute conséquence qu'elles peuvent subir à la suite de leurs actions. La recherche a révélé que ces stéréotypes se retrouvent même dans les campagnes éducatives pour lutter contre le sextage, une autre façon qui démontre à quel point des interventions mal étudiées peuvent entraîner plus de mal que de bien²². Comme les normes sexospécifiques sont souvent communiquées et renforcées par les médias, l'éducation aux médias doit être une partie intégrante de tout programme qui vise à atténuer les risques possibles du sextage.

► Tenir compte des différences entre les sexes

Les initiatives liées à la littératie numérique doivent aussi être à l'écoute des différents moyens par lesquels les garçons et les filles obtiennent de l'information à propos des problèmes numériques. Tandis que les filles sont plus susceptibles d'apprendre comment trouver et vérifier

²⁰ Rice, Eric, Rhoades, H., Winetrobe, H., Sanchez, M., Montoya, J., Plant A. et Kordic, T. *Sexually Explicit Cell Phone Messaging Associated With Sexual Risk Among Adolescents*. Pediatrics; initialement publié en ligne le 17 septembre 2012 (en anglais seulement).

²¹ Englander, Elizabeth. *Low Risk Associated With Most Teenage Sexting: A Study of 617 18-Year-Olds*. Aggression Reduction Center de Massachusetts, 2012 (en anglais seulement).

²² Ringrose 2013.

de l'information en ligne de la part des enseignants, les garçons sont plus susceptibles de le découvrir grâce à des ressources en ligne. La même tendance s'observe pour en apprendre comment réagir face aux informations racistes ou sexistes en ligne²³.

La propension des filles à publier des contenus sur leur propre site de réseautage social ou de publier des micromessages signifie également qu'elles sont plus susceptibles de faire l'objet d'un profilage de la part des sociétés qui recueillent les renseignements publiés à des fins de marketing²⁴. Ce qui laisse entendre que les filles ont particulièrement besoin de savoir comment les entreprises recueillent les renseignements, car elles sont moins susceptibles que les garçons d'affirmer avoir appris comment faire. Toutefois, le fait que la majorité des garçons et des filles continuent de croire à tort que la présence d'une politique de confidentialité signifie que le propriétaire du site ne communiquera pas leurs renseignements à d'autres est une indication du long chemin qui reste à parcourir afin d'aider les filles et les garçons à comprendre l'environnement en réseau.

► **Prendre au sérieux la confidentialité en ligne et en classe**

Le modèle actuel derrière presque tous les espaces en réseau visités par les jeunes est fondé sur la collecte et la marchandisation de l'information qu'ils y divulguent. Toutefois, ceci est contradictoire aux manières nuancées par lesquelles les jeunes cherchent à la fois vie privée et promotion en ligne et ne tient pas compte des normes sociales qu'ils ont élaborées afin de trouver un niveau acceptable de l'une et l'autre.

Pour compenser, nous devrions créer des espaces en ligne anonymes à des fins non commerciales où les jeunes peuvent interagir sans être constamment surveillés, et nous devrions revoir les avantages et les inconvénients liés aux politiques axées sur la surveillance afin de protéger les enfants des risques en ligne. Ceci revêt une grande importance dans les écoles, où la vie privée devient un élément essentiel dans un milieu d'apprentissage sain où les enfants peuvent s'exprimer et n'ont pas peur de commettre des erreurs. Prendre au sérieux la vie privée dans une classe branchée permettrait également de créer des moments propices à l'enseignement où les enseignants pourraient aider les élèves à détruire un contenu choquant ou trompeur et à agir comme de bons citoyens du numérique.

► **Remplacer la surveillance et les politiques de tolérance zéro par l'empathie et le sens des responsabilités**

Les politiques d'école basées sur la surveillance et les méthodes punitives se sont avérées inefficaces pour aider les jeunes à apprendre à faire face aux conflits en ligne. Les conseils scolaires devraient repenser à leurs politiques de tolérance zéro à l'égard de la

²³ Toutefois, les garçons et les filles sont plus nombreux à faire appel à leurs parents et à leurs amis à cet effet.

²⁴ Fait intéressant, les filles sont plus susceptibles que les garçons de protester contre les spécialistes du marketing qui utilisent les renseignements qu'elles publient pour leur présenter de la publicité.

cyberintimidation et concentrer plutôt leurs efforts sur l'intégration au programme d'enseignement de notions sur l'établissement de saines relations et sur le respect et l'empathie à l'égard des autres.

Les élèves et les enseignants ont également remarqué que les filtres scolaires étaient une source fréquente de frustration, car ils empêchent souvent l'accès à des sources légitimes d'information ou à des outils éducatifs utiles. (Aussi, un nombre significatif d'élèves se sont dit en mesure de contourner les filtres au besoin, ce qui laisse entendre que leur efficacité à bloquer les contenus inappropriés est limitée). Des recherches externes ont démontré que les élèves acquièrent des compétences supérieures en littératie numérique lorsque le contenu disponible sur Internet est « géré » au lieu d'être « bloqué » par les écoles²⁵.

► Intégrer l'enseignement de la littératie numérique

Dans l'ensemble, les tendances en matière d'enseignement de la littératie numérique sont encourageantes : bien plus de la moitié des élèves ont obtenu des renseignements sur les cinq sujets à propos desquels nous les avons interrogés (chercher de l'information en ligne, vérifier l'exactitude des renseignements trouvés en ligne, utiliser des paramètres de confidentialité, comprendre comment les entreprises recueillent et utilisent les renseignements personnels en ligne et apprendre quelles activités sont légales et illégales en ligne) à partir d'au moins une source. Toutefois, nous avons également constaté que les élèves comprenaient mal certains de ces sujets et qu'il était susceptible d'appliquer ces compétences uniquement dans les contextes dans lesquels ils les avaient acquises (comme à l'école).

Si les parents et les enseignants étaient les premières sources en ce qui a trait à l'enseignement de la littératie numérique pour les garçons et les filles, les filles étaient beaucoup plus susceptibles que les garçons d'avoir obtenu des renseignements sur la plupart de ces sujets de la part des enseignants, et les garçons étaient plus susceptibles que les filles d'avoir appris sur ces sujets à l'aide de ressources en ligne. Étant donné que les garçons et les filles devraient théoriquement recevoir la même instruction en classe, ceci suggère qu'une grande partie de l'enseignement lié à la littératie numérique que les élèves reçoivent ne fait pas partie du contenu de classe standard, mais que seuls les élèves qui cherchent activement à l'obtenir auprès de leurs enseignants y ont accès.

Plusieurs des enseignants que nous avons interrogés ont également formulé des observations concernant le besoin des élèves à l'égard d'une amélioration de l'enseignement en littératie numérique. Comme le mentionnait un enseignant au secondaire, « je ne crois pas les élèves connaissent Internet tant que ça. Je pense qu'ils se limitent à très peu d'outils sur Internet et qu'ils ne sont pas conscients de son ampleur. Ils se restreignent à une certaine utilisation et ne

²⁵ Ofsted, *The Safe Use of New Technologies* (Ofsted, 2010), <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20141124154759/http://www.ofsted.gov.uk/sites/default/files/documents/surveys-and-good-practice/t/The%20safe%20use%20of%20new%20technologies.pdf> (consulté le 11 novembre 2014, en anglais seulement).

sortent pas des sentiers battus ». Les enseignants ont également parlé du besoin d'enseignement axé sur la citoyenneté numérique, en affirmant que « la plus importante compétence dont ils ont besoin, c'est l'acquisition d'une boussole morale ».

Ces conclusions démontrent un besoin d'intégrer explicitement l'enseignement de la littératie numérique aux programmes scolaires clés de l'ensemble des provinces et des territoires, sans se limiter aux cours de technologie et d'informatique. De plus, un tel enseignement devrait traiter des aspects éthiques et émotionnels liés à la littératie numérique, en plus des habitudes essentielles liées au scepticisme et à la sécurité.

Les enseignants doivent également disposer de matériel éducatif et avoir accès à des possibilités de formation et de mentorat leur permettant d'aborder ces problèmes clés et de tirer pleinement parti des nombreuses utilisations positives de la technologie numérique en classe.

Annexe 1 – Liste des recommandations issues des rapports de la Phase III

› La vie en ligne

- Un soutien gouvernemental continu aux points d'accès communautaires peut être un important moyen de s'assurer que tous les jeunes Canadiens ont accès à des ressources en ligne.
- Comme la majorité des 10 sites préférés sont des endroits où les élèves peuvent créer et partager de l'information et du contenu, l'éducation numérique devrait enseigner aux jeunes des compétences de pensée critique concernant le partage en ligne, la permanence numérique et la protection des renseignements personnels.
- Étant donné que les jeunes sont maintenant branchés en permanence, il est important d'offrir aux parents ainsi qu'aux enseignants des ressources et des outils pour traiter diverses questions relatives à Internet.

› Vie privée en ligne, promotion en ligne

- Les règles à la maison interdisant la publication de renseignements personnels en ligne peuvent représenter un facteur de protection afin de réduire la probabilité que les jeunes agissent ainsi.
- En plus de pouvoir protéger les enfants du harcèlement et d'autres comportements anti-sociaux, l'anonymat peut leur être bénéfique lorsqu'ils accèdent à la sphère publique (par exemple, Internet est une source importante d'information pour les jeunes sur les questions liées à leur santé physique et mentale, à la sexualité et aux difficultés relationnelles). Nous devrions repenser l'utilisation de la localisation en ligne et des autres méthodes d'identification, car elles pourraient interférer dans cet accès en soulevant le voile perçu comme un moyen d'obtenir des renseignements en privé.
- Les organismes de réglementation devraient envisager de limiter les groupes qui peuvent recueillir des renseignements personnels auprès des enfants, car une grande majorité des jeunes ne pensent pas que les sites de réseautage social devraient être disponibles aux acteurs institutionnels, notamment le gouvernement, la police, les entreprises qui administrent les sites de réseautage social, les professeurs, le directeur et les entreprises qui veulent leur faire de la publicité.
- À tout le moins, les jeunes ont besoin d'être mieux renseignés à propos des utilisations que font les entreprises de leurs renseignements personnels.
- Les parents devraient reconsidérer l'utilisation de la surveillance en ligne dans le cadre de leur rôle parental, car celle-ci risque de miner la confiance des enfants qui leur permet de faire appel à eux en cas de problèmes.

- Les éducateurs doivent maintenir une distinction nette entre leurs communications avec les élèves et les communications de leurs élèves avec leurs amis. Une utilisation efficace des médias sociaux à des fins d'apprentissage peut être fondée sur le respect du besoin ressenti par les élèves pour se protéger du regard des éducateurs, ainsi que les attentes qu'ils ont à cet égard.

► La cyberintimidation

- Les conflits en ligne nécessitent des réponses nuancées, contextualisées et reposant sur des preuves.
- Les interventions doivent tenir compte des différences dans la façon dont les garçons et les filles réagissent à l'égard des comportements méchants ou cruels et des menaces en ligne.
- De nombreux élèves voient la méchanceté comme une forme courante d'interaction qui est peu nuisible, ce qui souligne la nécessité d'interventions visant à aider les jeunes à développer de l'empathie pour les autres.
- Il est essentiel d'aider les jeunes à tisser des relations saines les uns avec les autres et à réagir de manière productive en situation de colère et de conflit interpersonnel. En outre, les interventions efficaces cibleront les jeunes qui présentent le plus grand risque de subir un préjudice lié à un conflit en ligne.
- En complément des initiatives destinées à accroître l'empathie et à promouvoir les saines relations parmi l'ensemble des élèves, nous devons proposer des réactions ciblées afin de protéger les élèves les plus vulnérables. Ainsi, nous devons approfondir notre connaissance des facteurs de risque, tels que le sexe, le handicap, la race et l'orientation sexuelle, qui peuvent rendre certains enfants plus vulnérables que d'autres. De plus, les interventions doivent s'adapter aux différentes formes de conflits en ligne, soit le harcèlement, le conflit réciproque, la violence dans les relations en ligne et le manque de civilité.
- Une recherche plus approfondie sur l'identification et la gestion des éléments du risque dans l'envoi et la transmission de sextos pourrait être plus efficace que de concevoir le sextage principalement en termes d'intimidation et de s'appuyer sur la criminalisation ou d'autres méthodes punitives.
- Les parents sont importants lorsqu'il s'agit d'aider les jeunes à aborder un problème en ligne. Le sentiment de confiance des élèves plus âgés envers leurs parents pourrait avoir une incidence sur leur disposition à demander leur aide et ce, conformément à leur besoin d'autonomie.
- Il faut enseigner aux jeunes comment résoudre des conflits par des stratégies fondées sur les relations positives et le respect. En particulier, les élèves qui sont témoins d'un conflit en ligne ont besoin de conseils qui soient plus nuancés que celui de s'affirmer pour défendre la personne qui est harcelée. On doit plutôt leur proposer une gamme de stratégies afin d'intervenir sans risquer de créer d'autres problèmes.
- Les politiques de tolérance zéro, selon lesquelles les enseignants sont obligés de signaler tout incident de cyberintimidation à l'administration de l'école ou à la police, doivent être repensées, car elles enlèvent à l'élève la responsabilité de résoudre le

problème et elles font en sorte qu'il est plus difficile pour les élèves de s'adresser aux enseignants pour obtenir de l'aide.

- Les règles de l'école doivent être reconsidérées, car elles ont un très faible impact sur le comportement des élèves. Ceux qui ont besoin d'aide avec les conflits pourraient confondre les interventions à l'égard d'un comportement qui est perçu comme étant inoffensif.

› Le racisme et le sexisme en ligne

- Nous avons besoin d'interventions éducatives visant à aider les élèves à réagir de manière productive aux commentaires offensants, surtout pour les plus âgés, qui sont moins enclins à s'opposer à ce type de commentaires.
- Les interventions éducatives ne seront efficaces que si elles tiennent compte des différences entre les sexes.
- L'existence d'une règle à la maison concernant les sites à ne pas visiter peut également constituer une certaine protection.

› La sexualité et les relations amoureuses à l'ère du numérique

- Nous devons revoir la valeur de l'anonymat pour les jeunes qui utilisent Internet en tant que ressource pour explorer les sujets associés à la sexualité et aux relations et apprendre à propos de ces sujets.
- Ceux qui indiquent avoir une règle à la maison concernant les sites qu'ils ne sont pas supposés visiter sont plus susceptibles de dire qu'ils n'ont jamais recherché de la pornographie en ligne. Toutefois, il n'y aurait pas de corrélation entre la présence d'une règle à la maison sur l'importance de traiter les gens avec respect en ligne et une plus faible probabilité de transmission de sextos.

› Experts ou amateurs

- Nous devons nous pencher sur les problèmes d'accès, en particulier pour les élèves provenant de familles à faible revenu.
- Nous devons montrer aux enfants à quel point il est important de vérifier l'exactitude des renseignements trouvés en ligne même lorsqu'il n'y a pas de risque de conséquences immédiates – dans le cas d'un travail noté, par exemple, ou si des amis ou des membres de leur famille comptent sur eux.
- Les enseignants doivent (continuer à) jouer un rôle actif en recommandant des sites à consulter ou en confirmant la fiabilité des sites visités.
- L'éducation de la littératie numérique doit permettre aux élèves de mieux comprendre les utilisations commerciales du contenu qu'ils publient en ligne et des limites des politiques de confidentialité.
- La littératie numérique devrait aborder les questions éthiques découlant de l'utilisation du cellulaire pour tricher pendant un examen ou d'une manière qui dérange en classe.

- Nous devons impliquer les jeunes dans un débat sur les enjeux éthiques soulevés par la propriété des contenus numériques en tenant compte des normes des jeunes privilégiant le libre accès et le partage.
- Les compétences liées à la recherche d'information en ligne devraient faire partie du programme d'enseignement standard.
- L'éducation en matière de confidentialité doit trouver sa place au sein des programmes d'enseignement à l'appui de la littératie numérique.
- Les règles à la maison et l'attitude des parents à propos du téléchargement de musique, de vidéos, d'émissions de télé, de films ou de logiciels diminuent la probabilité et la fréquence à laquelle les élèves s'adonnent illégalement à de telles choses.
- Les enseignants devraient explorer les moyens d'utiliser les appareils numériques portables qui sont omniprésents dans la vie des élèves, comme les téléphones intelligents et les lecteurs MP3, dans le cadre des travaux d'équipe et des communications avec les autres membres de la communauté.
- Les conseils scolaires devraient revoir leurs politiques à l'égard des filtres de contenu, qui constituent un obstacle à l'apprentissage.

Annexe 2 – Liste des 50 sites Web préférés

► Liste des 50 sites Web préférés (par popularité)

1. www.youtube.com
2. www.facebook.com
3. www.google.com
4. www.twitter.com
5. www.tumblr.com
6. www.instagram.com
7. www.minecraft.net
8. www.miniclip.com
9. www.hotmail.com
10. www.Wikipédia.com
11. www.y8.com
12. www.google.ca
13. www.netflix.com
14. www.gmail.com
15. www.pinterest.com
16. www.friv.com
17. www.webkinz.com
18. www.addictinggames.com
19. www.clubpenguin.com
20. www.pubtropica.com
21. www.moshimonsters.com
22. www.reddit.com
23. www.andkon.com
24. www.roblox.com
25. www.yahoo.com
26. www.skype.com
27. www.family.ca
28. www.nhl.com
29. www.coolmath-games.com
30. www.kizi.com
31. www.pornhub.com
32. www.girlsgogames.com
33. www.ebay.com
34. www.animaljam.com
35. www.bitstrips.com
36. www.coolmath4kids.com
37. www.kijiji.ca
38. www.fantage.com
39. www.nba.com
40. www.ytv.com
41. www.agame.com
42. www.sumdog.com
43. www.tsn.com
44. www.ask.fm
45. www.armorgames.com
46. www.wattpad.com
47. www.9gag.com
48. www.itunes.com
49. www.weheartit.com
50. www.moviestarplanet.com

► Les 50 sites Web préférés (par catégorie)

Sites de jeux

7. www.minecraft.net
8. www.miniclip.com
11. www.y8.com
16. www.friv.com
17. www.webkinz.com
18. www.addictinggames.com
19. www.clubpenguin.com
20. www.pubtropica.com
21. www.moshimonsters.com
23. www.andkon.com
24. www.roblox.com
29. www.coolmath-games.com
30. www.kizi.com
32. www.girlsgogames.com
34. www.animaljam.com
36. www.coolmath4kids.com
38. www.fantage.com
41. www.agame.com
42. www.sumdog.com
45. www.armorgames.com
50. www.moviestarplanet.com

Réseaux sociaux

2. www.facebook.com
4. www.twitter.com
- *6. www.instagram.com
- *15. www.pinterest.com
26. www.skype.com
44. www.ask.fm

Microblogage

5. www.tumblr.com
22. www.reddit.com
46. www.wattpad.com
47. www.9gag.com
- *49. www.weheartit.com

Partage de fichiers multimédias (vidéos ou photos)

1. www.youtube.com
- *6. www.instagram.com
- *15. www.pinterest.com
35. www.bitstrips.com
- *49. www.weheartit.com

Transmission multimédia en continu/télévision

13. www.netflix.com
27. www.family.ca
31. www.pornhub.com
40. www.ytv.com
- *43. www.tsn.com

Moteurs de recherche

3. www.google.com
12. www.google.ca
25. www.yahoo.com

Sports

28. www.nhl.com
39. www.nba.com
- *43. www.tsn.com

Courrier électronique

9. www.hotmail.com
14. www.gmail.com

Magasins en ligne

33. www.ebay.com (vente aux enchères)
37. www.kijiji.ca (petites annonces)
48. www.itunes.com (téléchargement de musique/vidéos/applications)

Autre

10. www.wikipedia.com

*Se retrouve dans deux catégories

Annexe 3 – Profil des élèves par année

► Profil des enfants en 4^e et 5^e année

Accès à Internet

En 4^e et 5^e année, les enfants utilisent principalement un ordinateur familial pour se connecter à Internet. Cependant, une minorité d'entre eux possèdent leur propre téléphone cellulaire ou téléphone intelligent (24 %) et un tiers (31 %) ont un accès régulier au téléphone de quelqu'un d'autre. Pour ces jeunes élèves, les téléphones cellulaires servent surtout à communiquer avec la famille, bien que les amis suivent de très près en deuxième place.

Même à ce jeune âge, un tiers des enfants s'inquiètent de passer trop de temps en ligne et un enfant sur cinq affirme dormir avec son téléphone cellulaire afin de ne manquer aucun message. Du côté positif, la plupart indiquent qu'ils se déconnectent volontairement pour passer du temps avec leurs amis ou la famille ou aller jouer dehors.

Les activités préférées

Internet est surtout une source d'amusement et de divertissement pour cette tranche d'âge. Pour preuve, YouTube est le site Web préféré des garçons et des filles.

Les activités en ligne les plus populaires sont les suivantes :

- jouer à des jeux;
- télécharger ou diffuser de la musique, des émissions de télé ou des films;
- échanger dans des mondes virtuels (Club Penguin, Webkinz et MoshiMonsters sont les communautés en ligne les plus populaires).

Attitudes à l'égard de la protection de la vie privée

À l'instar de leurs camarades plus âgés, les enfants de 4^e et 5^e année utilisent Internet pour communiquer avec d'autres : presque le tiers des élèves de 5^e année ont un compte Facebook (même s'il faut avoir 13 ans pour s'y inscrire légalement). Une majorité d'élèves (61 % et 74 %) sont à l'aise avec l'idée que leurs amis puissent lire ce qu'ils publient sur les réseaux sociaux et plus d'entre eux encore (80 % et 84 %) consentent à ce que leurs parents puissent voir ce qu'ils publient.

Ces élèves plus jeunes acceptent très bien que leurs parents s'impliquent dans de nombreux autres aspects de leur vie en ligne :

- 63 % des enfants de 4e année et 66 % des enfants de 5e année veulent partager leurs mots de passe avec leurs parents.
- La majorité des élèves croient qu'ils peuvent se fier à leurs parents pour les aider à résoudre des problèmes en ligne.
- Un nombre élevé (79 % et 63 %) pensent que les parents devraient toujours être au courant de ce que leurs enfants font en ligne. (Ce résultat est intéressant, compte tenu du fait qu'une majorité écrasante de cette tranche d'âge (93 % et 95 %) croient également que leurs parents leur font confiance quant à leur façon d'agir en ligne).

Même à cet âge, les enfants se montrent très proactifs en ce qui a trait à la protection de leur vie privée :

- Si une photo d'eux était publiée en ligne sans leur consentement, la plupart d'entre eux en parleraient à leurs parents ou demanderaient à la personne qui l'a publiée de l'enlever.
- La moitié d'entre eux se sont déjà approprié une fausse identité en ligne afin de protéger leur confidentialité.

Toutefois, ils ont encore beaucoup à apprendre quant à la façon dont les entreprises recueillent et utilisent les renseignements personnels : les trois quarts croient à tort que si un site Web comporte une politique de confidentialité, cela signifie que leurs renseignements personnels ne seront pas partagés à d'autres. Il pourrait en être ainsi parce que la moitié de ces élèves n'ont jamais eu la possibilité de se faire expliquer une politique de confidentialité ou les conditions d'utilisation et n'ont pas appris comment les entreprises recueillent et utilisent des renseignements personnels en ligne.

Méchanceté en ligne

Les enfants de 4^e et 5^e année sont les moins susceptibles, parmi ceux que nous avons interrogés, d'affirmer avoir déjà été méchants ou cruels à l'égard de quelqu'un en ligne ou d'avoir été la cible de comportements méchants ou cruels ou de menaces en ligne, résultat qui est peut-être attribuable à leur bas âge. Ils sont aussi les moins susceptibles d'affirmer avoir déjà fait quelque chose pour aider quelqu'un qui était harcelé en ligne.

En ce qui concerne les élèves qui ont été confrontés au harcèlement en ligne, la plupart estimaient que cela ne représentait pas un problème pour eux – bien que pour 17 % des enfants de 4^e année, il s'agissait d'un problème sérieux.

Parmi ceux qui admettent avoir été méchants ou cruels à l'égard d'une autre personne en ligne, la moitié disent l'avoir fait par des insultes. Pour un quart de ces élèves, l'incident est survenu alors qu'ils jouaient en ligne.

Encore une fois, les parents sont une source principale de soutien; plus des deux tiers de ces enfants demandent de l'aide à leurs parents lorsqu'ils sont confrontés à des comportements méchants ou cruels ou à des menaces. Les plus jeunes élèves constituent aussi le groupe le

plus susceptible de faire appel aux enseignants pour obtenir de l'aide avec la cyberintimidation (28 %).

Acquisition de compétences relatives à Internet

Si les élèves de 4^e et 5^e année comprennent que tout ce qui est en ligne n'est pas nécessairement vrai, c'est la nature de leurs besoins qui détermine s'ils prendront des mesures pour vérifier les renseignements qu'ils trouvent. Par exemple, une majorité d'entre eux s'assurent que l'information en ligne est correcte dans le cas d'un devoir, mais les nombres sont beaucoup plus bas s'ils cherchent de l'information pour des amis ou la famille ou s'ils la publient sur les médias sociaux.

Pour déterminer si une information en ligne est correcte, les deux tiers des élèves de 4^e année demandent l'aide de leur enseignant. En 5^e année, les élèves sont tout aussi susceptibles de vérifier si d'autres sources disent la même chose que de demander l'aide d'un enseignant.

En ce qui concerne la nature de leurs apprentissages quant aux questions relatives à Internet et les sources à l'origine de ces apprentissages, les parents seraient la plus importante source d'information pour ces jeunes. Ceci est particulièrement vrai en ce qui a trait à la sécurité en ligne, les trois quarts des élèves effectuant ces apprentissages à la maison et moins de la moitié d'entre eux apprenant ces notions à l'école.

Fait intéressant, même si les trois quarts des élèves de ces niveaux croient qu'il peut leur arriver quelque chose s'ils parlent à quelqu'un qu'ils ne connaissent pas en ligne, la plupart d'entre eux (77 % et 88 %) sont convaincus qu'ils savent se protéger.

Lorsqu'on leur a demandé quelles sont les questions relatives à Internet à propos desquelles ils aimeraient en apprendre plus à l'école, les élèves ont répondu ce qui suit (dans l'ordre) :

- comment savoir si une information en ligne est vraie;
- comment se protéger en ligne;
- qu'est-ce que la cyberintimidation et comment savoir ce qui est permis ou interdit de faire en ligne.

Toutes les statistiques proviennent de la phase III de l'enquête *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, effectuée par HabiloMédias en 2014, et que l'on peut consulter à l'adresse suivante : www.habilomedias.ca/jcmb.

► Profil des enfants en 6^e et 7^e année

Accès à Internet

Les élèves de 6^e et 7^e année sont plus susceptibles de se connecter à Internet à la maison par un ordinateur portatif ou un ordinateur de bureau partagé; toutefois, un peu plus de la moitié commencent à se brancher via leur lecteur MP3. Plus de la moitié ont accès à un téléphone cellulaire ou à un téléphone intelligent et le pourcentage des enfants qui possèdent leur propre téléphone passe de 38 % en 6^e année à 52 % en 7^e année.

En cohérence avec l'augmentation du nombre de jeunes propriétaires d'un téléphone, plus d'élèves affirment dormir avec leur téléphone cellulaire qu'aux niveaux inférieurs (26 % en 6^e année et 37 % en 7^e année). Un tiers s'inquiètent de passer trop de temps en ligne, même si un nombre important indiquent qu'ils se déconnectent volontairement pour faire autre chose, comme passer du temps avec leurs amis ou la famille (81 %) ou aller jouer dehors pour jouer à un jeu ou faire du sport (78 % et 76 %).

Les activités préférées

Les activités préférées des enfants de ces âges sont les suivantes :

- jouer à des jeux en ligne;
- télécharger ou diffuser de la musique, des émissions de télé ou des films (pour les élèves de 6^e année);
- lire ou publier sur les sites de réseautage social des autres (pour les élèves de 7^e année).

Les mondes virtuels sont toujours populaires, mais l'utilisation des plateformes de réseautage social est à la hausse :

- Un tiers des élèves de 6^e année prennent part à des mondes virtuels, comme sur Club Penguin.
- 67 % des élèves de 7^e année ont un compte Facebook, par rapport à 45 % des élèves de 6^e année.
- Un tiers des élèves de 7^e année ont un compte Twitter et 4 sur 10 ont un compte Instagram.

Attitudes à l'égard de la protection de la vie privée

Les enfants en 6^e et 7^e année ne font que commencer à acquérir les compétences requises pour protéger leur vie privée en ligne :

- la moitié ont déjà utilisé des outils de confidentialité pour empêcher des inconnus de voir ce qu'ils publient;
- La moitié prétendent être quelqu'un d'autre en ligne pour protéger leur vie privée (bien qu'ils avouent également agir ainsi pour accéder à des sites qui leur sont interdits, la

moitié se présentant plus vieux qu'ils ne le sont sur des sites Web ayant des restrictions basées sur l'âge).

Les élèves de 6^e et 7^e année commencent aussi à tenir compte de la confidentialité en ce qui a trait à la collecte de données : les trois quarts aimeraient avoir un meilleur contrôle sur ce que font les entreprises des renseignements qu'ils publient en ligne.

Les enfants de cette tranche d'âge sont toujours très ouverts à partager leur vie en ligne avec leurs parents :

- Les parents constituent le premier groupe admis en ce qui a trait au partage des mots de passe et à la capacité de suivre leurs déplacements.
- Les trois quarts des enfants pensent que leurs parents devraient pouvoir lire ce qu'ils publient sur des sites de réseautage social (un pourcentage supérieur préfèrent toutefois partager ce qu'ils publient avec leurs amis).
- 85 % des élèves de 6^e année et 77 % des élèves de 7^e année font confiance à leurs parents pour les aider à résoudre des problèmes en ligne.

Méchanceté en ligne

Un bond marqué sépare les élèves de 6^e année et ceux de 7^e année qui affirment avoir été méchants ou cruels à l'égard de quelqu'un en ligne (11 %, comparativement à 19 %). Fait intéressant, la différence est moins franche chez ceux qui sont la cible de cruauté en ligne : 31 %, comparativement à 36 %. La plupart de ces actes de méchanceté en ligne se manifestent par des insultes.

Les enfants de cette tranche d'âge disposent de plusieurs techniques pour composer avec des comportements méchants ou cruels en ligne :

- Les parents sont les premiers vers qui les enfants se tournent pour obtenir de l'aide, suivis des amis, des autres adultes de confiance et, enfin, des enseignants.
- Plus de 40 % ignorent le problème.
- Un tiers des enfants parlent face à face à la personne qui a agi méchamment.

Il est encourageant de constater qu'une majorité de ces enfants interviendront si quelqu'un est harcelé en ligne – 7 sur 10 affirment être intervenus dans une telle situation.

Les élèves qui ont été méchants à l'égard des autres en ligne rapportent avoir été poussés par diverses motivations.

- La raison la plus courante est qu'ils ne faisaient que plaisanter (ce qui se reflète par le nombre élevé d'enfants à ces niveaux, soit les trois quarts, qui s'entendent à l'effet que les parents ou les enseignants « parlent parfois d'intimidation alors que les enfants ne font que plaisanter »).

- Au deuxième rang des raisons les plus courantes, la personne avait déjà dit quelque chose de méchant à leur sujet.

Acquisition de compétences relatives à Internet

Près de la moitié des élèves de 6^e et 7^e année utilisent activement Internet pour trouver de l'information sur les sports, le divertissement, les nouvelles et les actualités. Les enfants dans cette tranche d'âge utilisent des méthodes différentes pour trouver de l'information en ligne. Les méthodes les plus populaires sont les suivantes : chercher sur des sites fiables, utiliser plus d'un moteur de recherche et demander l'aide d'un enseignant.

Pour savoir si l'information qu'ils trouvent est correcte, les élèves de 6^e et 7^e année emploient les stratégies suivantes :

- vérifier si d'autres sites Web disent la même chose (69 % et 72 %);
- vérifier si les faits proviennent d'experts sur le sujet (60 % et 59 %);
- confirmer l'exactitude de l'information avec un enseignant (58 % et 55 %).

Presque tous les enfants de cette tranche d'âge prennent les mesures nécessaires pour authentifier une information si celle-ci est pour l'école (93 % et 92 %). Toutefois, un nombre nettement inférieur d'élèves prennent ces mesures dans d'autres situations; par exemple, 65 % et 70 % confirment l'information qu'ils trouvent en ligne pour les amis et la famille et 49 % et 60 % le font pour ce qu'ils publient sur les médias sociaux.

Lorsqu'on les a interrogés sur la source de leurs apprentissages liés à Internet, les enfants de cette tranche d'âge étaient plus susceptibles de dire qu'ils ont appris à propos des paramètres de confidentialité, de la sécurité générale, de ce qui est permis ou interdit et de la façon dont les entreprises recueillent des renseignements personnels de la part de leurs parents. La cyberintimidation est le seul sujet à propos duquel ils sont plus susceptibles d'apprendre de la part de leurs enseignants.

Lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils aimeraient apprendre à propos d'Internet à l'école, les premiers choix de ces élèves étaient les suivants :

- comment savoir si une information en ligne est vraie;
- ce qui est permis ou interdit de faire en ligne (même si le tiers sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle il n'y a aucun problème à effectuer des téléchargements illégaux);
- comment se protéger en ligne.

Bien que la moitié des enfants dans cette tranche d'âge croient qu'Internet n'est pas un endroit sécuritaire pour eux, 9 sur 10 sont extrêmement confiants de savoir comment se protéger en ligne. En outre, une majorité écrasante (95 %) affirment que leurs parents leur font confiance quant à leur façon d'agir en ligne.

Toutes les statistiques proviennent de la phase III de l'enquête *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, effectuée par HabiloMédias en 2014, et que l'on peut consulter à l'adresse suivante : www.habilomedias.ca/jcmb.

► Profil des enfants en 8^e et 9^e année

Accès à Internet

Les élèves de 8^e et 9^e année sont les plus susceptibles de se connecter à Internet par des ordinateurs portables, des cellulaires ou des téléphones intelligents. Nous voyons l'impact que ces appareils ont sur la capacité des parents à surveiller l'utilisation d'Internet de leurs enfants, avec la moitié des jeunes de cet âge qui indiquent aller en ligne sans adulte autour d'eux.

La majorité de ces jeunes adolescents ont accès à un téléphone cellulaire ou à un téléphone intelligent, et un important écart se creuse entre la 8^e et la 9^e année quant au nombre d'élèves qui possèdent leur propre téléphone (68 %, comparativement à 83 %). La plupart utilisent leur téléphone pour rester en contact avec leurs amis et leur famille et près de la moitié avouent dormir avec leur téléphone la nuit.

Les activités préférées

Les réseaux sociaux continuent de prendre de l'ampleur avec le nombre de comptes Facebook qui passe de 78 % en 8^e année à 87 % en 9^e année. Twitter et Instagram gagnent aussi en popularité : environ la moitié des élèves de 9^e année possèdent un compte sur ces sites (53 % et 47 %, respectivement).

Les activités préférées dans cette tranche d'âge sont les suivantes :

- lire ou publier des commentaires et des photos sur les pages de réseautage social de leurs amis;
- jouer à des jeux en ligne;
- lire ou publier des commentaires et des photos sur leur propre page de réseautage social;
- télécharger ou diffuser de la musique, des émissions de télé ou des films.

La recherche de nouvelles et d'actualités commence à devancer la recherche de divertissement et de sports en ligne. Certains élèves de 9^e année utilisent de plus en plus Internet pour obtenir de l'information sur des sujets plus délicats, comme la sexualité (10 %) et les problèmes de santé physique (27 %) et de santé mentale (18 %).

Attitudes à l'égard de la protection de la vie privée

De nombreux élèves de 8^e et 9^e année prétendent être quelqu'un d'autre en ligne pour diverses raisons, notamment :

- pour avoir l'air plus vieux sur des sites Web ayant des restrictions basées sur l'âge (51 % et 57 %);
- pour protéger leur vie privée (43 % et 48 %);
- pour jouer des tours à des amis (39 % et 47 %).

De plus, ils gèrent activement leur vie privée en ligne : un peu plus de la moitié des élèves de 8^e année et les trois quarts des élèves de 9^e année ont déjà supprimé du contenu pour empêcher quelqu'un de le voir.

Les élèves de ces niveaux ont une forte volonté de confidentialité et la raison la plus probable qu'ils ont indiquée pour demander à une personne de supprimer un contenu en ligne était pour empêcher « quiconque » de voir ce contenu (au lieu de couper l'accès à des groupes spécifiques, comme les parents, les amis ou les enseignants).

La probabilité que les élèves de ces niveaux parlent à leurs parents à propos de photos publiées en ligne sans leur consentement chute de manière significative (passant de 26 % à 12 %).

Les adolescents dans cette tranche d'âge s'éloignent de leurs parents et se rapprochent de leurs pairs quand il s'agit de partager certains aspects de leur vie en ligne. Par exemple, la majorité disent que leurs amis devraient pouvoir lire ce qu'ils publient sur les réseaux sociaux (93 % et 94 %), et ceux-ci sont suivis loin derrière par les parents (67 % et 59 %). Aussi, les jeunes veulent que tout partage avec leurs parents soit consensuel : la plupart considèrent que les parents ne devraient pas écouter les conversations de leurs enfants en ligne, lire les textos de leurs enfants ou forcer leurs enfants à devenir ami avec eux sur les sites de réseautage social.

La bonne nouvelle, c'est qu'une majorité écrasante croient que leurs parents leur font confiance quant à leur façon d'agir en ligne, bien que le niveau de confiance que les jeunes accordent aux parents pour les aider à résoudre des problèmes en ligne est relativement plus faible.

Méchanceté en ligne

Dès que les jeunes arrivent à l'adolescence et que l'utilisation des réseaux sociaux augmente, les conflits en ligne subissent une ascension :

- Un tiers des élèves de 8^e et 9^e année ont déjà été méchants ou cruels à l'égard de quelqu'un en ligne, les insultes étant la forme d'intimidation la plus fréquente.
- La 9^e année est celle où les élèves font le plus de menaces et de harcèlement dans les jeux en ligne.
- À ce niveau, 4 élèves sur 10 ont été la cible de comportements méchants ou cruels, mais plus d'entre eux – les trois quarts – prétendent que cela n'était jamais ou que rarement un problème sérieux pour eux.

Les réactions les plus courantes à l'intimidation en ligne de la part des élèves de 8^e année sont d'ignorer le comportement, demander l'aide de leurs amis, demander l'aide de leurs parents et parler face à face à la personne. En 9^e année, un nombre inférieur de jeunes font appel à leurs parents pour obtenir de l'aide, conformément à la tendance des adolescents cherchant à accroître leur autonomie pour aborder des problèmes en ligne.

Si les élèves de 9^e année sont ceux qui aident le plus leurs camarades victimes d'intimidation en ligne (71 %), ce sont aussi ceux qui sont *les moins* susceptibles de convenir de l'importance de s'opposer au racisme et au sexisme en ligne et les plus susceptibles de dire que « ce n'est

pas à moi de dire quoique ce soit ». Ceci peut indiquer que les jeunes s'intègrent de plus en plus aux espaces en ligne pour adultes, où ils se sentent moins à l'aise de s'affirmer et de tenter d'influencer les valeurs de la communauté.

Le sextage

Parmi les élèves de 8^e année qui possèdent un téléphone cellulaire, 4 % ont déjà envoyé un sexto à quelqu'un. Ce nombre double à 8 % en 9^e année. Des pourcentages plus élevés de jeunes – 17 % en 8^e année et 26 % en 9^e année – affirment avoir déjà reçu un sexto provenant directement de son créateur, ce qui laisse croire que les jeunes qui envoient des sextos d'eux-mêmes le feraient à l'intention de plusieurs destinataires.

La transmission de sextos, qui s'avère une activité plus préoccupante, est peu fréquente chez les élèves de cette tranche d'âge; en effet, ces élèves sont moins susceptibles de transmettre des sextos aux autres que les élèves de 7^e année.

Acquisition de compétences relatives à Internet

Les stratégies les plus populaires auprès des élèves de 8^e et 9^e année pour trouver de l'information en ligne sont les recherches sur des sites fiables et l'utilisation de plusieurs moteurs de recherche. S'ils cherchent de l'information dans le cadre d'un travail scolaire, les trois quarts des élèves comparent leurs résultats à d'autres sources pour contre-vérifier ce qu'ils ont trouvé.

Les enfants appartenant à cette tranche d'âge sont les moins susceptibles d'avoir appris à propos des sujets suivants :

- Comment les entreprises recueillent et utilisent les renseignements personnels en ligne (6 sur 10 croient à tort que si un site Web comporte une politique de confidentialité, cela signifie que leurs renseignements personnels ne seront pas partagés à d'autres).
- Comment aborder les contenus racistes et sexistes en ligne (bien que les trois quarts disent qu'il est important de parler pour que les gens sachent qu'il est mal de dire des choses racistes ou sexistes, la moitié disent que ce n'est pas à eux de dire quelque chose).
- Ce qui est permis ou interdit de faire en ligne (près de la moitié des élèves de 8^e année et 6 élèves sur 10 en 9^e année croient qu'il n'y a aucun problème à effectuer des téléchargements illégaux).

Presque tous ces élèves disent qu'ils ont appris à propos de la sécurité en ligne. Aussi, comme les plus jeunes élèves, ils sont tout à fait convaincus qu'ils savent se protéger en ligne.

Toutes les statistiques proviennent de la phase III de l'enquête *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, effectuée par HabiloMédias en 2014, et que l'on peut consulter à l'adresse suivante : www.habilomedias.ca/jcmb.

► Profil des jeunes en 10^e et 11^e année

Accès à Internet

La proportion de jeunes propriétaires d'un cellulaire ou d'un téléphone intelligent atteint un sommet en 10^e et 11^e année (87 % et 85 %, respectivement), ceux-ci allant surtout sur Internet via leur téléphone ou un ordinateur portable. Ces niveaux présentent aussi un pic pour les élèves qui rapportent dormir avec leur téléphone cellulaire et l'utiliser en classe pour bavarder avec leurs amis à l'insu de leur enseignant.

Comme ils sont des adolescents plus âgés, il n'est pas étonnant que plus de la moitié d'entre eux indiquent n'avoir aucune surveillance de leur utilisation d'Internet à la maison. Les règles à la maison sont également en déclin, avec 26 % des élèves de 10^e année et 37 des élèves de 11^e année qui disent n'avoir aucune règle à la maison à propos d'Internet. Bien que les jeunes de ces niveaux sont les moins susceptibles de faire appel à leurs parents en cas de problème en ligne, il est important de remarquer que plus de la moitié (57 % et 55 %) disent encore qu'ils font confiance à leurs parents pour les aider.

Les activités préférées

Les élèves de 10^e et 11^e année sont complètement immergés dans les médias sociaux; ils ont presque tous (94 % et 95 %) un compte Facebook. Le jeu en ligne est à la baisse, mais le téléchargement et la diffusion de musique, d'émissions de télévision ou de films est à la hausse. (Bien que nous n'ayons pas demandé aux élèves s'ils avaient effectué des téléchargements illégaux, la majorité d'entre eux affirment qu'il n'y a aucun problème à le faire).

Fait intéressant, les élèves de 11^e année passent plus de temps à chercher des nouvelles et des actualités en ligne (65 %) que de l'information sur les sports (41 %) et les vedettes (56 %). Cette tranche d'âge est aussi plus susceptible de faire des recherches en ligne sur des sujets délicats comme la sexualité, et le nombre de ceux qui le font double par rapport à la 8^e année (20 %, comparativement à 10 %). La recherche de pornographie en ligne atteint aussi un pic chez ces élèves plus vieux : plus d'un tiers (33 % et 35 %) admettent le faire.

Attitudes à l'égard de la protection de la vie privée

Plus que la moitié de ces adolescents prétendent être plus vieux pour s'inscrire sur des sites Web ayant des restrictions basées sur l'âge. Beaucoup s'approprient une fausse identité pour protéger leur vie privée (45 % et 50 %) et pour jouer des tours à leurs amis (46 % et 50 %).

Compte tenu de la popularité des réseaux sociaux, il n'est pas étonnant que ces élèves gèrent leur vie sociale en ligne de manière active – et proactive.

- Les trois quarts ont effacé des choses *qu'ils avaient publiées en ligne* pour empêcher quelqu'un d'autre (plus souvent leurs parents et les membres de leur famille) de les voir.
- Les deux tiers ont demandé à quelqu'un qui avait publié quelque chose à propos d'eux de l'enlever pour empêcher quelqu'un d'autre (plus souvent des amis, des parents et des membres de la famille) de le voir.

- Si une photo est publiée sans leur consentement, la plupart demandent directement à la personne qui l'a publiée de l'enlever (85 % et 79 %) ou la retirent eux-mêmes (71 % ou 72 %).
- 6 sur 10 ont déjà utilisé des outils de confidentialité pour empêcher des inconnus de voir ce qu'ils publient sur les sites de réseautage social.

Les jeunes de cet âge sont beaucoup moins disposés à partager leur vie en ligne avec les adultes qui font partie de leur vie.

- 95 % disent que leurs amis devraient être en mesure de lire ce qu'ils publient sur les réseaux sociaux, comparativement à la moitié qui partageraient ce contenu avec leurs parents et seulement 9 % qui le partageraient avec leurs enseignants.
- En 11^e année, 33 % partageraient leur mot de passe avec leur meilleur ami, comparativement à 14 % qui le partageraient avec leurs parents (plus de la moitié disent qu'ils ne partageraient pas leur mot de passe avec qui que ce soit).
- Les trois quarts affirment que les parents ne devraient pas forcer leurs enfants à devenir leur ami sur les sites de réseautage social.

Méchanceté en ligne

Les élèves de 10^e année sont plus susceptibles que les élèves des autres niveaux de dire qu'ils ont été la cible de comportements méchants ou cruels en ligne (47 %). Parallèlement, 57 % affirment que cela était rarement un problème sérieux pour eux. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les insultes sont la principale manifestation des jeunes de cet âge qui adoptent un comportement méchant en ligne (82 %).

Ces adolescents plus vieux emploient diverses stratégies pour aborder la cyberintimidation, dont voici leurs premiers choix :

- ignorer le comportement;
- parler face à face à la personne;
- demander l'aide des amis.

Faire appel aux adultes est une option moins populaire. En 11^e année, seulement 19 % demanderaient de l'aide à leurs parents, chiffre qui chute à 4 % en ce qui concerne l'aide demandée à un enseignant et à 5 % pour ceux qui communiqueraient avec la police.

Ces élèves sont les plus susceptibles d'être témoins de choses sexistes ou racistes en ligne : un tiers disent que cela leur arrive au moins une fois par semaine. Si la plupart croient que le sexisme et le racisme est mal et qu'il est important de s'y opposer, presque 7 sur 10 disent qu'ils ne le font pas parce que la plupart du temps, les gens ne font que plaisanter. Ils ont aussi des attitudes similaires à l'égard de la cyberintimidation, la plupart disant que les parents et les enseignants parlent parfois d'intimidation alors que les enfants ne font que plaisanter.

Le sextage

Les élèves de 10^e et 11^e année qui ont un téléphone cellulaire sont plus susceptibles que les plus jeunes d'avoir déjà envoyé un sexto d'eux-mêmes à quelqu'un, bien que ces nombres sont relativement faibles (11 % en 10^e année et 14 % en 11^e année). Un quart des élèves de 10^e année qui ont envoyé un sexto d'eux-mêmes affirment que celui-ci a été transmis par la personne qui l'a reçu, nombre qui décline à 17 % en 11^e année. Les élèves de cette tranche d'âge sont aussi plus susceptibles que les élèves de la 7^e à la 9^e année d'affirmer avoir reçu un sexto provenant directement de son créateur.

Acquisition de compétences relatives à Internet

Bien que la plupart des élèves de 10^e et 11^e année vérifient si l'information en ligne est correcte pour un devoir (89 % et 87 %), ils sont moins susceptibles de le faire que les élèves plus jeunes. Toutefois, le nombre de jeunes de cet âge qui font appel aux enseignants lorsqu'ils ont besoin d'aide est similaire aux autres âges (la moitié).

Si de nombreux adolescents apprennent toujours à propos des sujets sur Internet de la part de leurs enseignants et de leurs parents, ils sont plus susceptibles que les plus jeunes d'apprendre sur ces sujets de manière autonome – soit en lisant en ligne ou via leurs amis.

Les élèves de 10^e et 11^e année ont appris à propos des sujets suivants :

- Comment chercher de l'information en ligne : de la part des enseignants (48 % et 52 %), de la part des parents (38 % et 31 %), sur Internet (27 % et 32 %) et de la part d'un ami (38 % et 38 %).
- Vérifier l'exactitude des renseignements trouvés en ligne : de la part des enseignants (47 % et 51 %), de la part des parents (26 % et 25 %), sur Internet (23 % et 30 %) et de la part d'un ami (19 % et 19 %).
- Comment utiliser les paramètres de confidentialité : de la part des enseignants (15 % et 11 %), de la part des parents (30 % et 21 %), sur Internet (38 % et 52 %) et de la part d'un ami (38 % et 34 %).

Des écarts s'établissent dans l'éducation de ces élèves : une majorité d'entre eux – la plus importante de tous les niveaux – ne se sont jamais fait expliquer les politiques de confidentialité ou les conditions d'utilisation (77 % et 80 %) et un tiers n'ont jamais appris comment les entreprises recueillent et utilisent des renseignements personnels en ligne.

Toutes les statistiques proviennent de la phase III de l'enquête Jeunes Canadiens dans un monde branché, effectuée par HabiloMédias en 2014, et que l'on peut consulter à l'adresse suivante : www.habilomedias.ca/jcmb.